

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-09-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Après une longue promenade avec Lady Granville, nous avons trouvé mon ambassadeur qui m'attendait à ma porte.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°178/207-208

Information générales

Langue Français

Cote

- 421, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/134-137

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

147. Paris, le 28 Septembre Vendredi

Après une longue promenade au bois de Boulogne avec Lady Granville, nous avons trouvé mon Ambassadeur qui m'attendait à ma porte. J'ai vu à son visage qu'il avait à me parler ; j'ai laissé aller Lady Granville et j'ai pris le bras de M. de Pahlen. Un vrai militaire il est allé à l'assaut tout de suite et m'a demandé si j'avais écrit à Thiers ? Non, et pourquoi cette question. " parce qu'on tient sur vous mille propos ; on dit que vous êtes avec lui en correspondance, que vous intriguez entre lui, M. Guizot, M. Berryer. On prépare un article contre vous dans un journal, et tout cela vient du ministère. " Il est très difficile de comprendre clairement Pahlen, il est de même un peu difficile de se faire bien comprendre de lui. D'ailleurs, il avait mille réticences, et à tout instant, " un nom de Dieu, ne parlez de ceci à personne " ; je l'ai calmé, rassuré, cela me paraît très facile, car rien n'est plus inoffensif que ma conduite, mais cependant je ne saurais être indifférente à l'usage qu'on peut faire de mauvais commérages sur mon compte, et je viens d'écrire à M. Molé pour le prier de me donner un moment d'entretien.

J'ai voulu vous dire tout cela puisque je vous dis tout. Serait-ce une intrigue Cosaque pour me faire fuir Paris ? Il faut que l'invention vienne de loin puis que c'est tellement invention qu'il n'y a pas le premier mot de vrai. J'avais eu un moment l'envie de demander à Thiers de ses nouvelles, tout bêtement. Je ne l'ai pas fait, et j'en suis bien aise Il y a 6 semaines que je n'ai vu Berryer. Je suis très curieuse de savoir sur quoi on peut bâtir sur mon compte quelque chose qui sorte de la routine la plus innocente. J'ai vu beaucoup de monde hier au soir, cela devient un peu trop nombreux. Il faudra reprendre mon ancienne manière. Le duc de Noailles est venu. C'était comme il dit, le seul étranger, parce que le rôle était tout le reste de l'Europe.

J'ai reçu ce matin une lettre de mon mari de Potsdam ; je n'ai à relever dans cette lettre que les deux choses-ci. N°2 placé en haut, ce qui veut dire qu'une nouvelle ère a commencé à Weymar, & l'indication de Munich pour ma première lettre après quoi il veut me donner un nouvel avis. Le reste est des détails sur la famille impériale. Les grandes duchesses embellies. Les cantonnements à Potsdam des bêtises. Voici cette lettre de Lady Clauricarde que vous voulez absolument. Voici aussi celle de Lord Aberdeen. Brûlez la première et renvoyez moi la seconde, parce qu'il faut que j'y réponde. Adieu. Adieu, je suis un peu pressée. J'ai quelques courses à faire, & encore. à écrire. Adieu bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 147. Paris, Vendredi 28 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1555>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 28 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

177. / 82 Paris le 26 Septembre Vendredi.

421

Après une longue promenade au bri
d'Orsay avec lady pravost, nous
avons honoré mon ambassadeur qui
n'attendait à ma porte. j'ai répondu
au message qu'il me avait à mes pieds,
j'ai laissé aller lady pravost et je
me suis adressé à M. de Sablon. mon
militaire il m'a fait répondre que
nous étions dans un état de
guerre et qu'à ce moment-là j'avais écrit
à Thiers? non, répondit-il sans hésitation
"je ne vous ai pas écrit sur mon nom jusqu'à présent,
on dit que mon état d'esprit est en correspondance
avec que mon intérêt n'est pas bon,
M. Guizot. M. Georges. on prépare
un article contre moi dans un journal,
et tout cela vient de Reichenstein."

Il fut très difficile de comprendre cette
réponse Sablon, il fut de ce fait que
plus difficile de le faire bien comprendre.

de lui. D'ailleurs il avait recillé, soi-
mêmes, cela tout rétardé, "une chose d'
être au paraly de cei où personnes"; j'
l'ai calculé, rappecé; cela ne paraît
pas facile, ces deux n'ont plus recouvrant
que une condicité; mais cependant j'
saurais être indifférente à l'usage qu'on
peut faire de me demander concilier recouvre-
ment, et je veux d'abord à M. Molé
renouveler, dans le sens que j'avois
d'intention. J'ai voulu vous dire tout cela
puisque je vous dis tout. Veuillez ce que
nous avons fait pour nous faire faire.
Il faut que l'instant venu de l'assassinat
que j'entièrement révocation qu'il n'y
a pas d'appelable mort d'eus. J'avais
en un moment l'idée de déclamer à
l'heure de leur exécution, tout bâilllement,
mais j'ai parfait, si je veux bien ajouter,

Il ya 6 messages que j'ai reçus de Bruxelles
qui me tiennent de ravissants renseignements
sur tout bâti et sur mon compte plus plus
dans quelle sorte de la situation la guerre
évacuée.

J'ai reçu plusieurs documents écrit au sujet
des événements en peu de temps nombreux. Il
faudra reproduire un extrait suivant:
Lettre de Maaille, et aussi c'était comme
il dit, l'avis des étrangers, parce que le reste
était tout à court d'Europe.

J'ai reçu une autre lettre de mon
mari de Stockholm, je l'ai à volonté
dans cette lettre pour deux choses ci.
N° 2. placé en haut, apprendre des
nouvelles que a communiqué à l'agent
de l'indication de Meudon pour une
première lettre, appris que il rendait
davantage un nouvel avis. Ce n'est pas
de détails sur la famille P. le grand

Duchesse de Bellier. le 24 octobre 1770 à
Sotidam, du bateau.

Vous avez écrit à Lady Flavioard
pour me envoyer abonnement. Vous avez
écrit à Lord Abecden. Envoyez l'abonnement
et envoyez moi la revue. J'aurai
peut-être l'envoyer.

Adieu, adieu, je suis un peu pressé,
j'ai quelques courses à faire, et ceci est
à faire. Adieu bien affectueusement.